



Chers amis,

On ne peut pas commencer ce rassemblement sans rappeler que nous sommes à la veille du 42^{ème} anniversaire du massacre de Sabra et Chatila, perpétré du 16 au 18 septembre 1982 par des milices chrétiennes libanaises avec la complicité de l'armée israélienne, après que les combattants palestiniens de l'OLP aient été contraints à l'exil.

Comme si l'histoire des Palestiniens n'était qu'une suite de massacre, cela fait aujourd'hui 344 jours qu'Israël mène un carnage sur le territoire gazoui. Au 11 septembre, OCHA recense 41 020 morts, soit 159 de plus en une semaine et 94 925 blessés soit 327 de plus. Auxquels il faut ajouter les près de 700 tués en Cisjordanie.

Les évènements de la semaine écoulée viennent du 16 au 18 septembre 1982 rajouter leur liste d'horreurs, de souffrance, de douleur à une liste déjà longue que l'on égraine semaine après semaine sans que les dirigeants ne cherchent à l'arrêter. « *Je n'avais jamais vu autant de gens à qui il manque un bout d'eux-mêmes* » dira Jacob Granger de MSF à son retour de Gaza.

C'est face à cela, face à ce massacre d'Etat prémédité et à la complicité des Etats, que nous sommes présents et manifestons chaque semaine, pour dire que cela est nié, justifié, minimisé mais que cela existe.

Dans la nuit de lundi à mardi dernier, ce sont cinq missiles qui ont largué des bombes de 900 tonnes, parmi les plus grosses, sur le minuscule territoire d'Al-Mawassi près de Khan Younes, pourtant déclaré zone humanitaire protégée organisée par l'armée israélienne, ajoutant une quarantaine de morts et des dizaines de blessés à ce bilan déjà macabre. Familles entières ensevelies sous le sable et les gravats, corps désintégrés, brûlés, mêlés aux tentes ravagées, sols éventrés, cratères de 10 mètres de profondeur, et pour les survivants une nouvelle errance sans espoir.

Mercredi, c'est une nouvelle école de l'UNRWA transformée en refuge qui a été bombardée pour la 5èmes fois, faisant 18 morts dont 6 membres du personnel de l'UNRWA.

Et comme si ce n'était pas suffisant et cynique, de nouveaux ordres d'évacuation ont été émis dans le nord de la Bande de Gaza, où une relative pause humanitaire avait été déclarée pour la vaccination contre la polio.

Et encore, un convoi de l'ONU venu apporter du ravitaillement pour l'hôpital Al-Shifa de Gaza a été bloqué et le personnel mis en joue. 8 heures plus tard mais ses véhicules lourdement endommagés par les chars, il a dû faire demi-tour sans pouvoir mener sa mission.

Et n'oublions pas Aysenur Eygi, la jeune militante états-unienne, assassinée d'une balle dans la tête alors qu'elle participait à une manifestation contre le vol de terres palestiniennes à Beita en Cisjordaie le 7 septembre dernier.

Ce ne sont là que des exemples de ce théâtre de guerre réel qui n'émeut ni ne gêne les dirigeants de la planète plus soucieux de compter les points entre Kamala Harris et Donald Trump que de mettre un terme à ces atrocités alors qu'il leur suffirait de fermer le robinet qui l'alimente c'est-à-dire la livraison d'armes et les non sanctions, le soutien militaire, juridique et idéologique, ce que l'un comme l'autre se refusent à envisager.

Le génocide de Gaza n'ayant pas provoqué de réaction négative de la part de ses soutiens occidentaux, Israël est de plus en plus convaincu que le même modèle peut s'appliquer à la Cisjordanie et à Jérusalem. Ce qu'il n'a pas manqué de faire cette semaine encore détruisant des villes et camps comme Jenin et Tulkarem et obligeant leurs habitants à fuir vers l'inconnu.

« *Peut-être qu'on va sortir de cette guerre,* » résume Rami Abu Jamous cité par Orient XXI, « *mais ce sera difficile de faire sortir cette guerre de nous.* »

Il sera dit que le premier quart du 21^{ème} siècle restera marqué par la mort des prétendues valeurs de l'Occident, des valeurs qui ne sont que des préjugés et qui ne valent que pour lui mais n'ont pas cours lorsqu'il s'agit de les appliquer aux autres. En enfermant ainsi le monde dans un conflit de civilisations, c'est l'idée de l'impossibilité pour les arabes et les occidentaux de vivre ensemble qui est ainsi assénée, répétée, martelée dans une vision essentialiste des communautés dressées les unes contre les autres.

Aujourd'hui je voudrais partager avec vous le point de vue de Samah Jabr, psychiatre palestinienne, sur la prégnance de l'idéologie coloniale dans nos sociétés. Voici ce qu'elle écrit dans un article intitulé « *L'aide humanitaire à Gaza vise à préserver la dignité humaine, mais il ne peut y avoir de dignité sans libération.* »

« Les organisations étrangères opérant à Gaza sous couvert d'aide « humanitaire » distribuent des « kits de dignité », qui comprennent des articles d'hygiène de base tels que du savon, des serviettes hygiéniques, des brosses à dents et parfois des sous-vêtements. Elles affirment que leur objectif est de préserver la dignité des individus, en particulier des femmes et des jeunes filles, pendant les crises. Elles ignorent souvent le contexte plus large des actions israéliennes contre les Palestiniens.

Cette situation soulève une question des plus cruciales : comment la guerre porte-t-elle atteinte à la dignité ?

La guerre commence par déshumaniser les civils par des discours et des actions les réduisant à de simples objets aux yeux des agresseurs, rendant ainsi acceptable la privation de leur dignité, et tentant ainsi de justifier leur oppression.

La guerre provoque des déplacements, déracinant les gens de leurs maisons, les forçant à vivre dans des conditions dégradantes, les privant du contrôle de leur vie et renforçant leur dépendance à l'égard de l'aide extérieure.

La guerre brise les dynamiques familiales et le tissu social qui maintient la cohésion, renforçant les sentiments d'isolement et d'impuissance. Or le maintien de la cohésion sociale est ce qui nourrit les sentiments de dignité.

L'exposition continue à la violence et aux traumatismes, la surveillance constante sapent la stabilité psychologique et privent les individus du sentiment de sécurité fondamental qui fait partie intégrante de la dignité humaine. »

Et après cette description de la manière dont la guerre détruit la vie, mais aussi la dignité, ce que nous traduisons dans le slogan « en Palestine, c'est l'humanité qu'on assassine », Samah Jabr ajoute sans complaisance :

« La distribution de ces kits par des gouvernements et des organisations qui contribuent au siège et à la violence contre Gaza, ou qui en sont complices, est une contradiction flagrante. Ces entités, qui prétendent défendre la dignité, contribuent à créer les conditions qui privent les habitants de Gaza de leur humanité et de leur dignité.

Si les « kits de dignité » peuvent apporter un soulagement immédiat, ils ne remplacent pas la véritable dignité, qui ne peut être restaurée que par la libération de l'oppression. Cette approche ne répond pas aux besoins profonds des habitants de Gaza ou des Palestiniens et peut être considérée comme une tentative d'apaiser le sentiment de culpabilité de l'Occident tout en ignorant les violations persistantes des droits des Palestiniens.

La dignité est un sentiment absolu qui dépasse les biens matériels ; elle englobe le respect de soi, la valeur humaine et la capacité de vivre librement et de manière indépendante. Pour la population de Gaza, la dignité est inextricablement liée à la libération de la violence et de l'occupation, au droit à l'autodétermination, à la justice et à l'accès aux services essentiels sans dépendre de l'aide extérieure. »

Et elle conclue : *« La fourniture de biens matériels ne doit pas remplacer le soutien à la résistance palestinienne contre le génocide. Toute tentative de restaurer la dignité par des biens matériels est une simplification arrogante d'une lutte bien plus profonde. »*

Par cette réflexion, la psychiatre nous fait toucher du doigt tout ce que peut avoir d'abject le fait de négocier une pause humanitaire pour livrer des vaccins, ou de la nourriture, même si bien sûr cela apporte un soulagement momentané, si n'est pas imposé en même temps l'arrêt des livraisons d'armes, l'arrêt du génocide.

Alors oui, dans ce monde hypocrite où ceux qui disent défendre la démocratie et les droits de l'homme sont ceux qui soutiennent Israël et qui l'arment, il faut travailler encore et encore à rassembler tous ceux que l'injustice révulse.

Il faut refuser de s'habituer aux horreurs sous peine de perdre à notre tour notre humanité, notre dignité, et continuer à réclamer l'imposition du cessez-le-feu.

Il faut isoler Israël, mettre fin à son impunité. Il faut mettre Israël au ban des nations.

Quelles que soient les épreuves endurées, jamais le peuple palestinien ne renoncera à son aspiration légitime à vivre sur sa terre. Continuons à le soutenir, continuons à manifester. C'est le moins que l'on puisse faire.

La Palestine existe parce qu'elle résiste. Palestine vivra, Palestine vaincra !

Pour rendre hommage aux morts de Gaza, aux blessés, au peuple palestinien résistant, nous avons préparé un lâcher de ballons aux couleurs de la Palestine et porteurs de messages à l'intention de nos dirigeants sourds et aveugles. Que le vent transmette notre solidarité jusqu'à Gaza !

3 rdv : samedi prochain 15h pl Leclerc, samedi 12 oct bar les WC, samedi 1^{er} fév couscous solidaire La Blaiserie